

Éducation et sens de l'existence :
«les jeunes répondent»

Benoît Petit et Mohammed Habib Samrakandi

GREP – Journée du 25 novembre 2023 *Éducation et sens de l'existence* :«les jeunes répondent»

Par Benoît Petit et Mohammed Habib Samrakandi

Il reste une dernière lecture de Benoît Petit, Habib a fini la sienne, Merci

Genèse et contexte d'une pré-enquête

D'une réunion à l'autre de notre groupe de réflexion constitué, en **comité de pilotage** au sein du GREP pour préparer cette journée, nous, les porteurs de cette partie, nous avons jugé plus utile de mettre en place une pré-enquête exploratoire auprès des adolescents et des jeunes inscrits dans un cursus de formation professionnelle.

Les résultats recueillis ont eu le double avantage : d'abord, d'obtenir un aperçu des propos d'une centaine de jeunes. Qu'est qu'ils pensent donner comme sens à leur vie ? Ensuite, tester les limites d'un questionnaire réalisé dans un dispositif éparé porté par le personnel même qui est sensé contribuer à la construction des sens de l'existence de la jeunesse. Rappelant que cette démarche a pris le parti de se limiter au rôle du système éducatif dans la transmission implicite et explicite du sens qu'ils donnent à leur vie. Explicite, nous entendons qu'ils ont à répondre à un questionnaire formellement proposé au sein de leur établissement. Implicite, l'institution scolaire leur inculque, à leur insu, un certain nombre de normes, de principes et d'habitus, au sens défini par Pierre Bourdieu(1).

Dans ce qui va suivre, nous proposons un modèle de présentation des résultats le plus proche de ce que les méthodologies des sciences humaines et sociales ont forgé. Les résultats et les commentaires provisoires restitués dans ce texte sont le croisement des regards de deux universitaires : l'un est sociologue, le second et psychosociologue-anthropologue. Cela montre les avantages de l'approche pluridisciplinaire.

Approche pluridisciplinaire

La question formulée par le groupe "*Éducation et sens de l'existence*" : « Comment l'acte éducatif participe à la **construction du sens de l'existence** chez la jeunesse française ? »

La piste de réflexion retenue qui est une des entrées possibles pour penser la question : « L'éducation participe, de manière non exclusive, à cette prise de conscience de la construction d'un sens à donner à sa vie ».

Nous avons considéré au préalable que c'est l'institution scolaire, à côté de l'institution familiale et le *tiers éducatif* (dans le sens de Guy Coq) qui inculque aux individus un sens à la vie. Ce qu'on appelle un processus de socialisation. Ce sens n'est pas donné d'emblée dès la naissance : il est construit dans une interaction entre ces différentes influences.

n'est pas donné d'entrée – il est construit. Ce n'est pas une donnée extérieure à l'individu, aux personnes qui vont répondre. Cela suppose une rationalité. C'est pourquoi un questionnaire a été élaboré lors d'une série de séances et de quelques entretiens préalables. (cf. annexe N°1).

Temps – espace

Pour concrétiser ce que pensent les jeunes aujourd'hui (au printemps 2023), le comité de pilotage a fait le choix de procéder à une enquête auprès de lieux éducatifs qui lui semblaient sinon représentatifs, du moins significatifs : un établissement privé de centre ville, un lycée public d'une petite ville du sud-est et un établissement de formation des maîtres de la région parisienne. Il a limité l'étude panel réduit : des jeunes de 13-14 ans ; 17-18 ans et 22-32 ans (élèves-étudiants en formation).

Les réponses étudiées par nos soins sont situées dans le temps et dans l'espace.

La période est supposée peu contaminée par des événements tragiques – (*Assassinat d'un enseignant français, guerres en Ukraine ou au Proche Orient*) . Un contexte de crise est, en effet, susceptible d'introduire des variables parasites qui risquent de biaiser les réponses. Les questionnaires sont diffusés dans l'établissement scolaire par l'enseignant de philosophie, lors de dernier cours de l'année. Fin juin 2023(Annexe n°1).

Il est important de considérer que les jeunes qui répondent sont dans un espace familial ; ils-elles ont le temps de répondre ; la demande de réflexion est faite par leur enseignant qui peut légitimement les interroger et la réponse anonyme ne produira ni sanction, en cas de «mauvaise réponse», ni «bonne note de récompense».

L'espace de l'enquête est le lieu où s'élabore et se transmet des savoir-faire et des actes éducatifs. Aussi la commande fût formulée et mise à exécution par une instance d'autorité légitime (*les 4 professeurs de philosophie – dans le cadre de leur enseignement*) laquelle a fixé les consignes et a veillé sur l'exécution de celle-ci. Nous sommes en présence de résultats certainement impactés par l'institution éducative.

Dépouillement des réponses

Constat : les réponses d'une suite de quelques mots à des textes texte de 30 lignes dactylographiées (Annexe 3) – en passant par des phrases courtes et laconiques.

L'interprétation : Une typologie des réponses

Typologie

Pour faire une analyse qui donne un aperçu des diverses représentations, on classe les réponses en trois items. Ils différencient des manières de répondre qui supposent des manières de penser.

Les auteurs de ces lignes s'appuient pour cela sur les démarches de Bernard Lahire, Pierre Bourdieu et Nonna Mayer. On crée du discontinu à partir d'une série continue pour schématiser des différences. On qualifie désormais les réponses en trois catégories.

Nous contredisons implicitement la déontologie du métier de chercheur, sa neutralité axiologique. En effet, dire "matériel" laisse entendre une hiérarchie de valeurs par rapport à "idéel" (connotée implicitement de plus de valeurs : "être" plus qu' "avoir"). De même la fait de qualifier une réponse comme "confuse" suppose une dévalorisation de l'expression du sujet. L'élaboration d'une typologie, comme le souligne à juste titre Dominique Schnapper, est une "opération de stylisation

de la réalité sociale pour mieux la comprendre” (p.297, L’analyse typologique, in *La compréhension sociologique*, Puf, 2012).

Matériel : Avoir (*Verbatim* : gagner beaucoup d’argent – un compte bancaire garni - avoir tout ce que je veux – dormir ; manger et mon «doudou » ; Taylor Swift + une chanteuse à la mode).

Ces réponses laconiques se limitent à accumuler des mots énumératifs (argent – filles – métier stable) Ces réponses peuvent être soit sincères ou des provocations d’adolescents en rupture.

Idéels : Expression de valeurs (être) Réponses formulées de manière abstraite.

Verbatim : Nous avons bénéficié de l’éducation de nos parents, des enseignants et de nos réseaux – Mes amis et mon talent – « je vois comment j’ai évolué cette année avec le cours de philo».

De nombreuses courtes réponses témoignent de différences formes d’altruisme – ou d’un engagement pour une cause((Guy Coq : 1/3 Tiers-lieu éducatif).

Ces réponses (certes de faible %) ont pris le soin et ont pris le temps de répondre longuement – en problématisant et avançant des arguments : elles expriment une maturité incontestable. Des passages significatifs sont reproduits en annexe).

– C’est plus que le communautarisme qui enferme dans une identité mortifère. (Guy Coq 1/3 lieu éducatif et Benoît Petit, 2017a).

Ces jeunes reconnaissent que le sens de la vie leur vient d’un contexte porteur. (Les reformulations d’idées supposent des injonctions performatives qui proviennent, sans doute, de la famille et/ou de l’institution et qui engagent des conduites citoyennes).

C’est aussi les modèles d’exemplarité des pairs qui influencent les expressions idéelles des jeunes. Il convient de souligner que les jeunes sont en mesure de relever les écarts opérés par les adultes (Parents ou enseignants ou éducateurs, etc.). On peut relever aussi que cette sous-catégorie est d’autant sensible à leur classe d’âge et à leur pairs.

Confus : – ambiguë – non réponses flou – ne sait pas..

Les réponses les plus fréquentes évoquent des rêves utopiques)

On a aussi des réponses qui expriment une sorte d’errance ou de fuite. D’autres expriment un manque de construction de projet personnel et professionnel.

Le chercheur crée ainsi une logique interprétative – à partir de ces réponses disparates. Cette construction d’items devrait être enrichie par une étude transversale des réponses aux trois questions, qui cherche une cohérence des trois réponses chez le même individu.

Les limites de la pré-enquête

Notre travail a manqué de la formulation d’une hypothèse préalable. Ce sont toutes ces précautions méthodologiques qu’il faut avoir à l’esprit pour relativiser les résultats obtenus : à cela s’ajoute le fait que les divers établissements n’ont pas fait l’objet d’une pré-enquête -comme il se doit en sciences humaines et sociales. Pour la mise en place d’une enquête plus approfondie, il convient d’utiliser la méthode utilisée par Pierre Bourdieu : «*La misère du monde* ». Il a

mobilisé toute une équipe de chercheurs sans poser une hypothèse préalable ; ce qu'a mis en lumière la sociologue Nonna Mayer (*Critique de la misère du monde*).

Conclusion

Les normes,, implicitement inculquées par le système éducatif, sont l'expression d'un cadre légal éducatif. Elles sont tellement évidentes qu'elles n'apparaissent pas à la conscience : venir à l'heure, mixité respectueuse dans la cour de récréation, le silence imposé en classe et non utilisation du téléphone portable, le carnet scolaire signé par les parents, etc.

Cela oriente l'individu dans ce que devrait signifier le (bon) sens, ni l'absurde, ni l'absence de sens. Comme fut le cas de la consigne pour l'allumeur de réverbère (Saint-Exupéry, Antoine- *Le Petit prince*).

Le fait social est conquis, construit, constaté. (Bourdieu, Pierre.- *Les règles de la méthode sociologique*).

En procédant de la sorte, au sein de ce comité de pilotage du GREP, n'est-ce pas succomber à la tentation de chercher des réponses dans les propos des jeunes recueillis au moyen de nos trois questions ? La limite de cette pré-enquête s'appuyant sur la seule technique du questionnaire néglige les entretiens approfondis.

Cette présente pré-enquête a eu l'avantage d'une part, de préparer les conditions (méthodologiques et matérielles) d'une planification d'une enquête conforme aux exigences académiques et d'autre part d'offrir à notre journée de ce 25 novembre 2023 des matériaux de réflexion- même sommaires- des propos de certains jeunes de la conception qu'ils donnent au sens de leur existence.

Les psychosociologues, inspirés par *La psychologie des minorités actives*, élaborée par Serge Moscovici, sont conscients du fait que les individus, façonnent les groupes et les institutions, et réagissent à leur tour sur ces dernières en les transformant progressivement. Et c'est ce processus de personnalisation et de changements sociaux que nous espérons avoir mis en valeur.

En revanche, cette formulation, du point de vue du sociologue semble donner une influence excessive à l'individu sur son environnement groupal et institutionnel.

VERBATIM Essai de quantification

Comment vois-tu l'avenir ?

Positif, incertain, imprévisible...

- Un avenir, heureux et de bonheur et un avenir-grandir (6/17, âgés entre 13 et 14 ans)
- L'avenir : je ne sais pas (élèves de 13-14 ans au nombre de 3/17)
- Comme une montagne (au sommet inatteignable) à gravir (étudiant en PE, 22 ans, à Cergy)
- élève de 14 ans : « Je vois un monde rempli de catastrophes naturelles, de plus en plus d'espèces disparaissent et bientôt la nôtre) et Un avenir avec beaucoup de problèmes climatiques(élève de 13 ans)
- pour l'instant mauvais et sans goût (étudiant en Psychologie, 20 ans) ;
- difficile de répondre, c'est flou (20 ans, étudiante en Psychologie,) ;
- je ne le vois pas(étudiante en Psychologie, 19 ans) ;
- un avenir sombre(étudiant en Master 1, 23 ans) ;

des réponses, signe d'un horizon optimiste...

- je vois l’avenir dans un quotidien stimulant et dans un environnement paisible et moins urbain ; (13 ans)
- je vois l’avenir dans une classe entrain d’aider des enfants et faire des cours ;(13 ans)
- Moi je me vois dans un très bon métier qui rapporte assez pour rendre heureux ma famille et moi. Je me vois avec femme extraordinaire et deux enfants. Avec beaucoup d’amis.(13 ans)

Les réponses qui laissent entendre ou **exprimer un optimisme** : un avenir serein ; un avenir d’engagement ;

« Je me vois huissier de justice avec des amis » ;

Soit l’articulation – si on articule les 3 réponses – on peut donner plus de sens

Le bonheur c’est quand mes objectifs sont atteints – amis

– Si on articule les 3 réponses – on peut donner plus de sens et si on complète par des entretiens plus approfondis.

Annexe N° 1

4 espaces

Lycée public Moissac – Bac général (31)
 St Marie de Nevers (centre-ville Toulouse – 17 -18)
 Cergy IN SP(27)
 Toulouse Jean-Jaurès (18 -20) Psycho –

Annexe N° 2 Les 3 questions ouvertes

- a-** *Qu’est-ce qu’une vie réussie pour vous ?*
- b-** *Qu’est-ce qui vous a aidé à donner du sens à votre existence ?*
- c-** *Comment voyez-vous l’avenir ?*

**Exemple : réponse d’une élève bac général au lycée de Moissac :
 bachelière, inscrite pour l’année universitaire 2023-2024 en fac de droit-Université I- Capitole :**

I- Qu’est-ce qu’une vie réussie ?

Réponse : Pour moi, cette question est subjective d’une personne à une autre. Pour certains se serait fondé, atteindre un certain niveau professionnellement parlant, ou encore heureux. Au final, une vie réussie ne tient qu’aux objectifs fixés par l’individu lui-même. En effet, lorsque l’on atteint un but que l’on s’est fixé on est généralement empli de satisfaction et de joie intenses, et d’un sentiment de devoir accompli. A l’inverse, lorsqu’on échoue, on peut alors sombrer dans la colère, la peine et la déception. Ainsi, il faudrait donc ne pas trop se surestimer, ne pas grossir son égo de manière démesurée si l’on souhaite vivre une vie heureuse, à la condition que ce bonheur dépendent de nos réussites.

II- Qu’est-ce qui a donné sens à mon existence ?

Aussi étrange que cela puisse paraître, je ne sais pas ce qui a donné ou même ce qui peut donner sens à mon existence. J’ai souvent eu tendance à me dire qu’au final on était simplement sur un cailloux qui tourne dans le vide. Je ne sais si mon existence a un sens, pour être honnête, j’ai fait ce

que la société attend de chacun de ses enfants : aller à l'école, passer le brevet, le bac de français puis le Bac afin de continuer vers les études supérieures en espérant obtenir un emploi qui me permette de maintenir la tête hors de l'eau sans pour autant qu'il me soit pénible. Mais, est-ce un sens en soi ? Je ne pense pas, c'est juste une normalité de notre société actuelle, on fait ce qui doit fait parce que parce que l'on ne veut pas prendre de risques à sortir du cadre. Bien sûr certains ont le courage ou la folie de s'extirper de ces chaînes, certains quittent tout partent vivre en nomade sur les routes en se réveillant chaque matin devant un paysage différent, par exemple. Mais je ne pense pas non plus que ce soit un sens, plus un tout qui leur permet de mettre du bonheur dans leur vie. Lorsqu'une perte d'un être cher survient, on entend souvent les proches dire qu'ils ont perdu un sens à leur vie mais au final n'ont-ils pas juste perdu le goût de vivre ? Ne perdons-nous pas simplement ce qui participait à notre bonheur? Autant, je ne pourrais affirmer que l'existence est quelconque sens, mais je peux affirmer qu'il a un tas de choses qui peuvent rendre l'existence un peu plus belle et douce à vivre. Je ne pense pas que chercher le pourquoi du comment nous existons, ce qui fait que nous sommes ici et pas ailleurs, est quelconque importance. Ce qui compte, c'est ce que nous faisons de ce que nous avons, c'est essayer de vivre au lieu de survivre, c'est les petits bonheurs qui s'assemblent : admirer les couchers du soleil, s'allonger sous les étoiles et réinventer le monde, admirer les montagnes à perte de vue, sortir avec ses amis, sa famille, atteindre des objectifs, et d'autres encore. Ainsi, pour moi, la vie n'a pas de sens, ce n'est pas une expérience scientifique à justifier et à expliquer, elle se vit tout simplement.

III- Comment voyez-vous l'avenir ?

L'avenir est une histoire qui n'est encore écrite, les pages vides du carnet de notre vie. L'avenir, c'est ce qui est à venir, qui n'existe pas encore au présent, mais comme le dir Sonia Lahsaini : « l'avenir est une énigme que l'on se plaît à commenter ». On fait tous les plans sur la comette, on s'imagine tout notre "vie de rêve", on planifie, sûrement parce que l'homme a une peur bleue de ce qu'il ne connaît pas, de ce qu'il ne peut prévoir avec certitude. Si je dois imaginer l'avenir, je dirais que le monde va cruellement souffrir du changement climatique mais j'ose espérer que l'on parviendra plus tard à réparer ce que l'homme a brisé, à s'adapter au lieu de s'imposer. Je dirais que la technologie aura énormément évolué, que l'Intelligence Artificielle/IA fera partie intégrante de notre vie, les robots humanoïdes seront sûrement les nouveaux animaux de compagnie. J'espère que les discriminations cesseront d'exister mais mon espoir est mince, la méchanceté est aussi vieille que l'Homme lui-même, car après tout, c'est la violence qui nous a en grande partie guidé en haut de la chaîne alimentaire. Je pense que les guerres seront toujours présentes, et peut-être même en plus grand nombre avec les problèmes climatiques qui pousseront les gens à abandonner leurs maisons, et s'il le faut, nous nous ferons nous-mêmes la guerre pour survivre sur le territoire le plus fertile qui nous massacrer par millions au péril même de nos ressources. J'espère que la cause des femmes aura continué à progresser et cela même dans les pays les plus reculés. J'espère que toutes ces femmes qui se sont battues hier ne l'auront pas fait en vain et que celles de demain ne feront que continuer le combat nous a permis d'exister en tant qu'Être humain à part entière. Puis, d'une manière plus personnelle, je me vois exercer un métier qui me plaît réellement, ce sera avocate en droit des Affaires très certainement, je me vois vivre des expériences, tout tenter, saisir chaque occasion pour ne jamais regretter, car on le sait, il vaut mieux avoir des remords plutôt que des regrets. Par la suite, je me trouver l'amour, celui qui fait du bien, qui rend les obstacles moins effrayants, celui qui rend vivant. Je me vois avec des enfants, essayant de tout faire pour ne pas leur transmettre mes peurs, ainsi que mes traumatismes du passé. En effet, nos parents ont souvent tendance à nous transmettre les fantômes de leur passé, ceux qu'ils ne sont jamais parvenus à faire cicatriser. J'espère ne pas être l'un deux. Je me vois comme une mère compréhensive, à l'écoute, une mère en qui on peut avoir confiance, à qui on peut tout lui dire sans avoir peur de jugement, une sorte de meilleure amie qui tout de même des limites. Je me vois à l'aise financièrement, de sorte à pouvoir me faire plaisir et à donner les meilleures chances de réussites à mes enfants. Je sais que l'argent ne fait pas le bonheur mais il y contribue grandement. Je me vois voyager, découvrir de

nouveaux endroits, de nouvelle culture, découvrir toute la beauté dont le monde regorge. Je me vois vivant au Canada, dans une belle et grande maison chaleureuse, qui respire le bonheur, avec une vue sur les champs et les montagnes de l'Alberta, un banc à bascule au fond du jardin, un vrai foyer où chacun peut s'épanouir, sans cri incessant, sans violence, juste les rires qui résonnent entre les murs. C'est comme ça que je vois l'avenir du monde et le mien, du moins il est écrit tel que l'idéalise car nous le savons tous, un rien peut tout basculer, l'avenir est incertain et c'est peut-être là que se trouve l'étincelle de notre existence ; ne pas savoir ce qu'il passera demain mais foncer tout de même baisser quitte à s'écraser en plein vol. On m'a dit un jour que l'important n'était pas tant que la vague nous est emporté, mais la volonté dont on a fait preuve pour ne pas se noyer. Alors, c'est comme ça que je vois mon avenir, prendre de l'élan au risque de tomber mais ne jamais abandonner, rendre fiers ceux qui m'aiment et pouvoir arriver à la fin on me disant que j'ai tout vécu, tout ce que je voulais, que j'ai enfin cessé de survivre pour me mettre à vivre. Oscar Wilde disait : «Vivre est la chose la plus rare du monde, la plupart des gens se contentent d'exister, sans plus».

Et je n'en ai jamais pris conscience que ces dernières années.

Moissac, juin 2023

Bibliographie sélective

Sens et existence, en hommage à Paul Ricoeur , seuil, 221 p., 1975. Une réflexion sur le sens à donner à l'existence humaine, traitée avec une approche interdisciplinaire).

Ferry, Jules.- *Qu'est-ce qu'une vie réussie ?* , Grasset, 2002, 481 p.

Adler, Alfred.- *le sens de la vie*, petite bibliothèque payot, 1933. 396 p.

Bourdieu Pierre, « *La misère du monde* »

Bourdieu, Pierre, (1987) « *Ce que parler veut dire* », éd. Minuit, Choses dites, Paris, 233 p.

Dubet François, *Plaidoyer pour la mixité*

scolaire" <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-grand-face-a-face/le-grand-face-a-face-du-samedi-09-mars-2024-5807401>

Lahire, Bernard « *Conditions d'études, manières d'étudier et pratiques culturelles* », in C. Grignon

Lahire Bernard, *La culture des individus*

Meyer Nonna, *L'entretien selon Pierre Bourdieu. Analyse critique de La misère du monde*

Petit Benoît, Droits de l'adolescent-e : sens des principes éducatifs et pratique de la laïcité,
Revue des Cahiers Africains du Travail Social de l'ENTSS, 2017

Note de bas de page :

L'habitus est un concept sociologique développé par Pierre Bourdieu pour désigner les **dispositions** (manières de penser, de sentir, d'agir) acquises par les individus au cours de leur socialisation et qui orientent leurs pratiques. L'habitus est à la fois le **produit** et le **producteur** des structures sociales

dans lesquelles il s'inscrit. Il permet de rendre compte de la **reproduction** des hiérarchies et des inégalités, mais aussi de la **variation** et de la créativité des actions humaines. (Lire : ***Le sens pratique***).

Auteurs :

Benoît Petit, sociologue des faits religieux et de la laïcité, (Maître de Conférence Emérite –Université Jean Jaurès), Chercheur Dynamiques rurales, CADIS,

Benoît Petit, « *Laïcités scolaires et transmissions communautaristes* » Chap. 5 in Manuel Boucher, « *la laïcité à l'épreuve des identités* », Chap. 5 L'Harmattan 2017, pp. 105 134

Benoît Petit, Droits de l'adolescent-e : sens des principes éducatifs et pratique de la laïcité, *Revue des Cahiers Africains du Travail Social* de l'ENTSS, 2017.

Mohammed Habib Samrakandi, Psychosociologue et docteur en Anthropologie du fait soufi musulman dans la France contemporaine/EHESS. Ses travaux portent sur le dialogue des civilisations et de l'activité des minorités actives dans les sociétés travaillées par le fait islamique. Directeur de la revue universitaire ***Horizons Maghrébins- le droit à la mémoire***

[Adresse du site : <https://www.persee.fr/collection/horma>]et administrateur du GREP-MP.